Par le Bureau de l'Education

Le Bureau des Syndics de tout district d'Ecole a par les présentes pouvoir de prendre sur les fonds d'école sous son contrôle des Prix n'excédant pas un premier, second et troisième prix, en aucun temps d'école, pour chaque école ou département, et selon les conditions et les règlements qui pourraient être prescrits par le Bureau de l'Education, pourvu que ces Prix ne soient pas accordés pour le progrès dans des branches particulières du cours d'école, ou l'exécution de quelques devoirs particuliers d'école. —31. Vict. chap. 35, sec. 10.

En vertu du décret ci-dessus de la Législature, il a plu au Bureau de l'Education de prescrire les conditions et règlements suivants—qui devront être soigneusement observés par les Bureaux des syndics ou des instituteurs—concernant l'offre et la donation des **Prix d'Ecole** par les presentes autorisés:—

1. L'offre des prix et les conditions de leur adjudication dont la plus bas (dans les sections 2 et 3) seront annoncés à l'Ecole, ou au département, le ou avant le premier jour qu'il pourrait être en session dans aucun terme.

2. La suivante sera considérée comme la RÈGLE pour tout membre de l'Ecole. Prompte assistance à chaque classe; conduite irréprochable alors qu'il est sujet à la surveillance du maître, soit dans l'école ou ailleurs; application industrieuse dans la décharge de tout devoir d'Ecole; et excellence du savoir dans les branches des devoirs prescrits, selon les assignations de l'élève dans le cours de l'instruction poursuivie dans l'école.

3. L'instituteur assignera une valeur numérale fixe à la Règle ci-dessus (disons 5 ou 10) pour chaque demi-journée (ou pour chaque jour) *pour être valable aux élèves seuls qui sont présents*; et le maître d'école au meilleur de son jugement déterminera et enregistrera alors quelle diminution devra être faite pour aucune demi-journée (ou journée de ce chiffre de la Règle pour retard, mauvaise conduite, défaut d'application, ou savoir imparfait. A la fin du mois le maître fera l'entrée dans le régistre de l'Ecole (page 6 à 10) de la somme des chiffres (ou parties d'eux) requis pour le mois par chaque élève, et le total de ces entrées mensuelles sera regardé comme la Règle de conduite de l'élève pour le terme.

4. A la fin du terme le maître présentera un rapport écrit, sous sa signature, au Secrétaire du bureau des syndics, indiquant (1) les noms, avec le rang d'Ecole pour le terme annexé à chacun, des élèves ayant première, seconde ou troisième positions; et (2) le nom de tout élève qui, membre de l'Ecole, ou du département, a été inévitablement absent, et dont la moyenne actuelle de son rang quotidien étant accordée pour ces tels jours d'absence, n'excédant pas cinq en aucun cas, rendrait son rang d'Ecole pour le terme égal à celui d'un élève dont le nom sera mentionné dans le rapport précédent (1). Le secrétaire des syndics gardera le rapport du Maître d'Ecole en file pour une période de deux ans au moins.

5. Le bureau des syndics adjugera les Prix aux Elèves ayant le plus haut rang d'Ecole pour le terme; et en faisant les adjudications les syndics peuvent, à leur discrétion, mais seulement dans les bornes spécifiées dans la section 4, prendre en considération le cas de tout élève inévitablement absent de l'Ecole.

6. Le bureau des syndics déterminera la nature et la valeur de tous les Prix, et exercera un soin responsable qu'aucun prix ne soit d'un caractère exclu par les provisions du Règlement 33, ou par la Section 162 de l'Acte des Ecoles.

7. Les Prix seront publiquement présentés par le bureau des syndics ou subséquemment à, la fin du Terme, au temps et lieu que les syndics détermineront; et les syndics peuvent inviter, à leur discrétion, des messieurs résidents pour présenter les prix aux gagnants de la part du bureau des syndics et du district.

8. Les conditions et règlements précédents sont applicables exclusivement aux écoles, ou départements, conduits par des Instituteurs tenant des Licences valides sous les provisions du Règlement 20 ou 30.

Par ordre,

THEODORE H. RAND,
Sup. de l'Education.

Bureau de l'Education, Fredericton,
3 Aout 1878. —12aot

Aux Electeurs du Comté de Kent.

MESSIEURS,—

J'ai résolu de me porter Candidat pour la représentation de Kent dans le Parlement de la Puissance à la prochaine Election, et je vous fais maintenant part de mon intention afin d'éviter toute complication qui pourrait s'élever à l'occasion de l'Election Locale précédant la Fédérale.

Croyant, comme je le fais, que vos intérêts n'ont pas été suffisamment sauvegardés dans le passé, et convaincu que votre Représentant dans le prochain Parlement n'aura pas une tâche facile à accomplir, s'il fait son devoir consciencieusement, je solicite votre approbation de ma détermination aussi bien que votre support le jour de l'Election.

Je suis, Messieurs,
Votre très-respectueux,
L. B. CUTLER.

Cocagne, N. E., 30 avril 1878.

MARCHANDISES NOUVELLE !

JE SOUSSIGNÉ A REÇU UN

VASTE ASSORTIMENT

de

Marchandises

dont la plus grande partie a été achetée aux

ENCANS

et sera vendue à bien bas prix pour prompt paiement.

Grandes couvertes de lit à $1.65 chaque; Couvertes, 65 cts en montant; Tweeds à robe, 5 cts la verge, en montant; Châles d'hiver $1.25 et plus; Gros drap double largeur pour manteaux de dames, $1.25 la verge; Sacs de 4 bottes aux 20 cts. chaque.

CHAUSSURES POUR HOMMES ET FEMMES A BAS PRIX.

Raquettes $1.65 la paire.

Etoffes de Ferronneries, Groceries, Poêles de cuisine, de Salon, carrés, etc. Tuyau 6 cts la livre. Fer en feuille 5 cts. la livre. Charbon pour maisons et boutiques à prix insignifiants.

Aussi un lot varié de bois et de lattes de prix raisonné.

AVOINE PAYÉE ARGENT COMPTANT.

E. J. Smith.

Près de la Station du chemin de fer

Shédiac, 10 Déc. 1877.

GOLD Great chance to make money. We need a person in every town to take subscriptions for the largest, cheapest and best Illustrated Family publication in the world. Any one can become a successful agent. The most elegant works of art given free to subscribers. The price is so low that almost every body subscribes. One agent reports making over $150 in a week. A lady agent reports taking over 400 subscribers in ten days. All who engage make money fast. You can devote all your time to the business, or only your spare time. You need not be away from home over night. You can do it as well as others. Full particulars, directions and terms free. Elegant and expensive outfit free. If you want profitable work send us your address at once. It costs nothing to try the business. No one who engages fails to make great pay. Address "The People's Journal," Portland, Maine.—1nov77—1a

A NOS AMIS DE BOUCTOUCHE

Nos [illegible] Bouctouche et de [illegible] quelques cas pourrait mieux convenir, voudront bien déposer l'argent qu'ils nous destinent, soit pour abonnement soit pour annonces, chez M. Gilbert A. Girouard, au magasin de Renaud et Girouard, qui veut bien consentir à agir comme notre agent pour ces deux localités.

LE MONITEUR ACADIEN

Shédiac, Jeudi, 5 Septembre 1878.

A NOS ABONNES

Nos abonnés, et particulièrement ceux qui nous doivent des arrérages, sont instamment requis de nous expédier sans délai au moins quelques certains en à compte. Nous avons grand besoin de fonds par le temps qui court et l'on nous fera plaisir et du bien en répondant immédiatement et libéralement à notre urgent appel.

Nous tenons à rappeler aussi que pour la plupart de nos lecteurs l'époque du renouvellement de leur abonnement est arrivé avec le premier numéro de juillet. Nous n'ignorons pas que les temps sont durs, mais d'un autre côté aussi, nous savons qu'avec un peu de bonne volonté il sera facile à chacun de former la petite somme que l'organe des populations françaises en ces parages réclame pour poursuivre son œuvre et vous procurer les douceurs intellectuelles d'une bonne et saine lecture chaque semaine.

LES ELECTIONS.

Le moment décisif approche et les partis se préparent à vaincre avec une activité fiévreuse; on cabale dans tous les coins et recoins. Les candidats et leurs amis sont partout, s'insinuant dans les faveurs populaires et exposant leurs titres.

C'est le procès du gouvernement qui se fait à cette élection, et il est important que les électeurs sachent, en déposant leurs bulletins dans l'urne, qu'il s'agit d'approuver ou de condamner les actes et la politique de M. McKenzie et de ses ministres. Les affaires publiques ont-elles été administrées sagement, honnêtement par le gouvernement; l'économie a-t-elle été pratiquée; les abus que l'on prétendait exister ont-ils été réformés? Voilà ce que l'électeur doit considérer et peser consciencieusement avant de donner sa voix à tel ou tel candidat.

Le *Moniteur* n'est pas un journal de parti, et il n'entre pas dans ses attributs de défendre tels ou tels hommes, tel ou tel parti. Mais sans entrer dans tous les détails, sans se lancer tête baissée dans une campagne active, nous croyons de notre devoir d'exprimer notre humble opinion, savoir que le parti libéral libre echangiste, ou ministériel, n'a pas rempli ses promesses, et que l'intérêt du pays réclame qu'il soit cordamné aux polls et renvoyés dans l'opposition. Sa politique ne nous paraît pas convenir aux besoins particuliers du pays. Celle du parti conservateur, au contraire, nous semble mieux adaptée aux circonstances dans lesquelles nous nous trouvons. Au reste, généralement, les vues de ce parti sont plus larges, plus élevées, plus progressives.

La chose devient évidente quand deux candidats opposés, de même force, se rencontrent sur les hustings, et qu'ils exposent la politique et les tendances de leur parti respectif. Le conservateur a le dessus, il est plus à l'aise, il entraîne le peuple, il n'a pas besoin de recourir aux fauts-fuyants, il a un passé sur lequel il peut s'asseoir et baser son plaidoyer.

Quelque soit le résultat, nous espérons que le peuple fera son devoir consciencieusement et qu'aucune autre considération que le bien du pays ne guidera l'électeur dans le choix qu'il est appelé à faire.

L'HON. P. A. LANDRY ET L'ELECTION.

Il se fait grand bruit ces jours-ci à propos de la conduite de cet hon. monsieur dans la lutte qui se poursuit si activement dans ce comté. D'abord on rapportait,—et on s'en servait pour tâcher d'engager les amis de M. Landry à supporter Sir Albert J. Smith—que M. Landry devait rester neutre, mais que ses sympathies étaient pour le ministre de la marine et des pêcheries. D'après des informations qui nous arrivent de plusieurs côtés à la fois, l'hon. M. Landry, voyant que l'on se servait de son nom et de son prestige au profit du parti ministériel en général et de Sir Albert en particulier, aurait eu une entrevue avec Sir Albert Smith, et lui aurait là et alors dit que, loin d'être en sa faveur et de favoriser sa politique, il lui était tout-à-fait opposé, et que pour ne pas être la victime de fausses représentations il se voyait obligé de se montrer ouvertement et carrément contre lui et de prendre une part active en faveur du candidat de son choix, M. Chapman. Le *Times* de mardi dit avoir entendu dire la même chose.

Nous n'avons pas d'informations authentiques à ce sujet, nous n'avons pas eu de communications avec l'hon. M. Landry, et par conséquent nous ne pouvons parler pour lui. Dans tous les cas le public saura à quoi s'en tenir là-dessus dans quelques jours, car M. Landry n'est pas homme à reculer devant la tâche de s'expliquer et d'exposer ses vues quand on la lui rend nécessaire.

On s'efforce de jeter de la poudre aux yeux des électeurs et de faire con damner l'Hon. M. Landry pour la démarche qu'on lui prête. Est-ce raisonnable, est-ce juste? M. Landry n'a-t-il pas comme tout électeur le droit d'avoir des opinions à lui, de les exprimer, de travailler à les faire prévaloir? Le fait qu'il est député local, puis Commissaire de Travaux Publics ne lui enlève pas le privilège, qui est le partage du plus humble sujet britannique, de penser et d'agir dans les affaires fédérales et d'avoir ses préférences pour tel parti et pour tel homme. Si M. Landry n'a pas ce droit, ses partisans, ceux qui ont voté pour lui, ne doivent pas l'avoir, et pourtant chacun prend la part qu'il veut à l'élection d'Ottawa. Personne n'est obligé de penser comme M. Landry et de voter comme lui, chacun est libre; mais on doit le respecter et respecter ses principes, ses opinions, comme on voudrait qu'on respectât les siens propres; en outre il n'est pas plus blâmable de travailler au triomphe de ses vues et de ses principes que chacun des autres électeurs qui cherche à faire la même chose pour les siens.

La lutte électorale se poursuit activement dans toute la Puissance. Les deux partis font tous leurs efforts pour gagner la bataille, et la victoire, de quelque côté qu'elle tourne, sera chaudement contestée. Dans cette province, chaque parti a ses candidats sur les rangs dans les divers comtés.

St Jean (cité)—M. Tilley disputé le mandat à M. Deveber; dans le comté, MM. Palmer et King font une guerre acharnée aux candidats du gouvernement MM. Burpee et Weldon.

A Kings, MM. Domville, conservateur, député sortant, et Dr L. N. Sharpe, ministériel, se disputent le mandat.

Albert—Le gén Domville, partisan de Sir John, fait la lutte à M. Wallace, ancien député.

Dans Westmorland, M. Robert A. Chapman oppose avec vigueur Sir Albert J. Smith.

Dans York, M. Fisher, jeune conservateur d'avenir, bataille contre M. Pickard.

A Carleton, M. Appleby est opposé par M. Connell, conservateur.

A Charlotte, M. John McAdam a de bonnes chances contre M. Gillmore.

Dans Victoria M. Costigan a le Dr Bernier pour adversaire et nous espérons qu'il le distancera avec une majorité plus grande qu'à l'ordinaire.

A Sunbury, M Perley oppose M. King.

A Northumberland, M Peter Mitchell a pour adversaire M. Snowball.

Dans Gloucester, M. Anglin ne paraît pas avoir d'adversaire.

Dans Restigouche, M. Haddow sera opposé par un conservateur.

Dans Kent, les choses en sont encore fort mêlées; M. Geo. V. McInerney de Kingston, est entré en lice au moment où M. Renaud tirait sa révérence.

A la Nouvelle Ecosse la lutte sera très chaude; le Dr Tupper a un adversaire dans Cumberland. Les élections locales dans tous les comtés ont lieu le même jour que les élections fédérales.

Sur l'île du Prince Edouard, les candidats ministériels ne paraissent pas courir beaucoup de chance. M Pope est à la tête d'une phalange serrée déterminée à gagner la bataille. La démission de plusieurs membres du cabinet local indique que la soupe est chaude et que les deux partis entendent lutter sans trêve.

Dans Québec, il semble que l'opposition va faire plusieurs recrues et que le gouvernement sortira des élections considérablement affaibli.

A l'assemblée convoquée par les electeurs de St. Louis, St. Charles et Acadieville, M. Johnson, M.P.P., ayant été élu président et M. Jean Baptiste Richard secrétaire, les résolutions suivantes ont été adoptées —

1o. Que d'après l'opinion de l'assemblée, il semble impossible d'élire aucun des candidats sur les rangs contre ceux du parti opposé, vû la division des voix, et par suite il devient nécessaire d'en choisir un autre qui pourrait rencontrer les vues des électeurs en général et ainsi sauver la position. Le désir de l'assemblée est que M. Pascal Poirier soit invité à poser sa candidature si les candidats actuellement sur les rangs veulent se retirer pour l'entente générale.—Passé à l'unanimité.

A la suite de cette résolution les candidats présents, MM. Girouard, Landry, O'Leary et McInerney ont été invités dans la salle pour leur faire part de leur résolution. M. O'Leary pense qu'il pourrait être élu contre n'importe quels candidats, mais que si les Acadiens désirent M. Poirier, et que les autres candidats veuillent se retirer, il résignera en sa faveur et fera son possible pour son élection, mais à nul autre candidat. M McInerney dans un discours fort intéressant, parla dans le même sens. M. Landry et M. Girouard n'ont pas jugé prudent de se prononcer sur le champ sans consulter leurs amis. Il a été suggéré qu'une délégation parte immediatement de St. Louis, St. Charles et Acadieville pour les paroisses du sud afin de tâcher de venir à une entente pour assurer l'élection d'un des nôtres. Dans le cas où le moyen suggéré ne peut réussir, alors chacun agira au mieux leur de son jugement, tenant compte de la générosité des candidats qui ont montré le plus de bonne volonté pour éviter au comté l'humiliation qui serait le résultat d'une défaite dans Kent.

L'assemblée ne s'est dispersée qu'à 3 heures du matin.

J. BTE RICHARD,
Secrétaire.

—Sa Grandeur Mgr. Sweeney a terminé sa visite pastorale aux paroisses de la côte nord samedi dernier. Sa Grandeur a fait le nombre suivant de confirmations dans chaque paroisse: Shédiac, 45; Barachois, 66; Abouchagane, 105; Cap Pelé, 213; Cap Tourmentin, 50; Grande-Digue, 165.

Mgr. ne s'est rendu qu'à Cocagne et St. Antoine et s'est embarqué samedi pour sa ville épiscopale.

Correspondances.

LE "BORDERER".

M. le Rédacteur,

Depuis la mémorable campagne de juin dernier, j'ai toujours porté un immense intérêt, j'ai toujours eu un faible très prononcé pour le vertueux journal qui a nom *Borderer* et qui se publie dans les marais de Tintamarre. Et il n'y a rien qui doive étonner là-dedans, puisque cette feuille à su se rendre célèbre par la modération de ses articles et la largeur de ses vues!

Vous savez, lecteurs, à quelle polémique élevée à quelles cabales habiles et de haut ton la feuille du citoyen Reynolds, porte voix de l'illustre ministre de la marine et des pêcheries, a eu recours aux dernières élections locales contre l'hon. Pierre Landry et ses trois amis. Vous vous rappelez avec quelles délicatesses de langage ce journal de haut ton implorait les malédictions divines sur M. Black, qui avait, le malheureux, l'infidèle, osé assister à nos pique-niques, danser avec nos demoiselles, souscrire pour l'achat de nos cloches, et donner la main à nos concitoyens de l'Aboujagane! Avec quelle indignation n'exposait-il pas la bassesse de cet infâme M. Black qui avait pris part à quelques-unes de nos fêtes! Pareil spectacle était écœurant pour le *cockney* du *Borderer*, qui invitait ses patrons, les Smith, les McQueen, les Hickman et les Humphrey à punir ce manque odieux de savoir-vivre de la part de M. Black.

A le lire, je m'attendais à le voir poursuivre sa guerre contre les fréquenteurs de pique-niques catholiques et tonner contre tous les indiscrets qui se respectent assez peu pour se mêler avec les français, échanger des poignées de mains avec eux, manger à la même table qu'eux, lancer des sourires à leurs filles, etc. Et faut il vous le dire, quand j'entendis dire que Sir Albert Smith s'était oublié au point de paraître au pique-nique catholique de Shédiac, et plus tard à celui de Dorchester, d'y dépenser quelques piastres, un frisson me parcourut tous les membres à la pensée de la correction, de l'avalanche d'épithètes dont le *Borderer* allait *déborder* contre lui comme il l'avait fait envers M Black! Mais rien! silence de mort sur ses visites! Aurait-il reçu des ordres de s'épargner ce trouble parce que cela n'avait pas l'effet désiré, ou d'attendre que celui du Cap-Pelé fut passé?

Pourquoi ne pas adresser à M. Smith les reproches dont il abreuvait naguère M. Black? Pourquoi, ô conséquent *Borderer*?

Nous nous rappelons la conduite suivie par le *Borderer* à la dernière élection, sa tactique basse et rancuneuse, ses efforts pour soulever les préjugés des électeurs anglais contre M. Landry et les français, et nous lui en tenons compte. Si nous avons réussi à élire nos quatre candidats, dont le drapeau portait dans ses plis justice égale à tous, mêmes droits et privilèges à toutes les classes, ce n'est pas la faute de la petite feuille fanatique et enragée de Tintamarre, qui n'a reculé devant rien pour ameuter la majorité du peuple contre la minorité et empêcher cette dernière d'avoir un représentant dans la Chambre. Le *Borderer* n'a pas dédaigné, pour atteindre son ignoble but, d'attaquer notre clergé, d'insulter nos prêtres, de traîner nos pasteurs dans la boue; il a été jusqu'à s'en prendre au Pape et à l'Eglise dans l'espoir d'expiter par là la haine et le fanatisme! En un mot, il a fait aux catholiques et aux français une guerre de chinois, il s'est servi de toutes les armes, pris tous les moyens infâmes que le malin esprit pouvait lui suggérer dans sa besogne diabolique. Mais tout a été vain, ses coups ont porté à faux, il est resté sur le carreau avec son parti. Aujourd'hui il ne chante plus sur la même gamme, ce n'est pas la même turlure; mais sachons que s'il avait pu réussir à son premier coup, il aurait recommencé son stratagème à cette élection, et nous le verrions aujourd'hui chanter pouilles aux catholiques et aux français. Il essaie aujourd'hui de réparer ses gaucheries et de regagner la bonne opinion qu'il a si maladroitement aliéné de son parti; les français ne lui paraissent pas si bêtes et il condescend à les inviter à voter pour son candidat, M. Smith. On conçoit que la besogne lui sied mal, et qu'il y va gauchement C'est que, voyez vous, il est moins facile de refaire que de défaire, et le *Borderer* s'en aperçoit aujourd'hui, mais trop tard.

Le diable, devenu vieux, se fit ermite.

JEROME.

Trois-Ruisseaux, 3 septembre 1878.

Bouctouche, 2 septembre

M. le Rédacteur du Moniteur Acadien,

L'assemblée d'hier a eu lieu et M. Renaud n'est plus! Une partie des électeurs de Wellington, rassemblés pour l'occasion, a fait l'exécution de sa candidature et lui a préféré M. Girouard. Ils étaient quatre-vingt quatorze bien comptés; 62 ont opiné pour M. Girouard, 32 pour M. Renaud. Le Dr. Landry, qu'on n'avait pas consulté avant de publier que les candidats s'en remettaient à la décision de Bouctouche et faisaient fi des autres paroisses, s'est sagement abstenu de prendre part à l'affaire d'hier, et ses amis ont fait de même. Voilà pourquoi si peu d'électeurs ont pris part au choix; 94 électeurs seulement, et cela à l issue de la messe, un dimanche, dans la grande et populeuse paroisse de Bouctouche!

La popularité de ces deux candidats est donc bien mince, qu'un si petit nombre d'électeurs se soient donné la peine de faire acte de présence à cette délégation d'un nouveau genre d'où dependait le sort de chaque candidature!

RAYMOND.

—Un journal américain, "le New-York Shipping List", signale une amélioration visible dans la situation commerciale aux Etats Unis. Les produits des nouvelles récoltes commencent à s'expédier.

—M. le sherif Girouard, et M. Sayre, M.P.P., de Richibouctou, étaient en cette ville au commencement de la semaine.

KENT

Accédant au désir de l'assemblée de St Louis, dont on trouvera le rapport dans une autre colonne, MM. Girouard, Landry, O'Leary et McInerney se sont publiquement engagés à se retirer en faveur de M. Pascal Poirier, et à le supporter, si la majorité des électeurs se prononce pour lui.

Des assemblées ont lieu dans chaque localité et demain des délégués se réuniront à Kingston pour entendre les rapports de toutes les assemblées qui auront eu lieu à cet égard.

Nous n'avons pas le moindre doute sur le choix de M Poirier, et nous sommes convaincus que ce monsieur accèdera aux vœux du beau comté de Kent.

St. Louis mérite les félicitations universelles pour la démarche qu'elle s'est imposée dans l'intérêt commun; les délégués qu'elle a envoyés dans les différentes localités s'acquittent de leur devoir avec tact et intelligence.

Tout le nord s'est prononcé en masse pour M. Poirier et hier soir la Grande Digue en faisait autant avec une unanimité parfaite.

Aux électeurs de se préparer à faire bravement la lutte pour la candidature de M. Poirier, et le 17 couronnera l'édifice d'union et d'entente que nous commençons à élever.

—L'Hon. P. A. Landry et l'Hon. M. Hanington sont allés à Fredericton à la fin de la semaine dernière. Il y a eu réunion du Conseil Executif, à laquelle M. A. E. Oulton, avocat de Dorchester, a été nommé Juge de Probates en remplacement de l'Hon. E. B. Chandler, aujourd'hui gouverneur. Plusieurs autres avocats aspiraient à cette place, mais ne demeurant pas au chef-lieu, leur application n'a pu être considérée. M. Oulton méritait cette nomination à tous les titres, et nous sommes heureux de pouvoir ajouter nos humbles félicitations à celles qui lui ont déjà été si généralement prodiguées.

—Le chef du gouvernement local de l'Ile du Prince Edouard, M. Davies, a réussi à se rendre intolérable, même à ses collègues. Il voudrait tout diriger tout conduire à sa guise; non seulement les affaires de son gouvernement le préoccupent, il voudrait mettre le nez dans la politique fédérale et mettre toute la machine locale au service de son parti Il a fait tant et si bien que quatre de ses ministres viennent de résigner; ils ne pouvaient plus longtemps tolérer sa conduite de partisan. La reconstruction de son cabinet ne sera pas chose facile, et tout porte à croire que l'opposition va monter au pouvoir. Encore un autre gouvernement pourri de puni et de chassé!

—Le Pique Nique du Cap Pelé, mardi, a réussi à merveille. Bien que le temps fût menaçant, et que de sombres nuages interceptèrent les rayons du soleil, une foule immense se rendit sur les lieux. Les tables de rafraîchissements et à dîner était fort bien fournies. La journée s'est passée de la manière la plus agréable possible, et la recette se montait le soir à $500. Le Pique Nique s'est continué hier. Sir Albert Smith et M. Chapman ont passé toute la journée sur les lieux au milieu de leurs amis.

—On lit dans la *Semaine Religieuse* de Fréjus:

Une famille entière de protestants anglais vient d'abjurer l'erreur et de recevoir le saint baptême au collège de la Seyne, dirigé par les RR PP. Maristes. La mère est entrée la première dans le divin bercail et, peu après, Dieu l'a appelée à lui.

Le père, M. Wardroper, était ministre anglican il apportait dans son emploi de pasteur tout le zèle d'une âme droite; il lisait et étudiait beaucoup. Enfin, un doute s'éleva dans son esprit, et ce fut en lisant la vie du vénérable curé d'Ars. Il en était là depuis six ans, lorsque, sa santé l'obligeant à chercher un meilleur climat, il vint avec sa famille dans la Province. Dieu le mit en relation avec un Père mariste anglais, et, après plusieurs entretiens, il finit par dire: "Je crois ce que croit et enseigne la seule véritable Eglise, qui est l'Eglise romaine."

C'est le 30 mai, fête de l'Ascension, qu'il a abjuré l'hérésie et reçu le baptême. Le dimanche suivant, ses quatre fils ont eu le même bonheur. Le samedi, veille de la Pentecôte, Mgr. l'évêque de Fréjus est venu présider la première communion des jeunes élèves des pères maristes et leur donner la confirmation. M. Wardroper a fait ce jour là, lui aussi, sa première communion, et puis il'est allé s'agenouiller à la suite des enfants du collège pour recevoir comme eux le sacrement qui fait les parfaits chrétiens.

LA FIEVRE JAUNE.

Les derniers avis de Grenada disent qu'il n'y a plus dans ce village que 195 personnes dont 135 malades. L'épidémie est moins fatale aux enfants qu'aux adultes, et la plupart des soixante épargnés jusqu'à présent sont de petits orphelins, seuls survivants de leurs familles. Trois des infirmiers de l'association Howard viennent d'être attaqués. Les trains de chemin de fer passant à Grenada traversent ce lieu empesté avec une vitesse de 50 milles à l'heure, les portes et les fenêtres de chaque wagon hermétiquement fermées. On estime à $500 par jour la somme nécessaire pour soigner les malades.

Depuis l'apparition de la fièvre jaune à la Nouvelle-Orléans, il y a six semaines, le nombre des cas a été de 1,400 et celui des décès de 400, soit une moyenne de 33 cas et 11 décès par jour. Très peu de nègres ont été attaqués jusqu'à présent, et au contraire de ce qui se passe à Grenada c'est parmi les enfants que l'épidémie fait le plus de victimes Quelques médecins français attribuent cette mortalité extraordinaire des enfants à l'acide carbonique, dont l'emploi comme désinfectant est recommandé par la plupart des autres médecins. Cette divergence d'opinion crée nécessairement dans l'esprit public des doutes de nature à augmenter l'alarme. On estime à plus de 50,000 le nombre des habitants de la Nouvelle Orléans qui se sont enfuis de cette ville. La saleté de certains quartiers est abominable, mais on assure que les autorités songent sérieusement à entreprendre un nettoyage général.

Les nouvelles de Memphis sont moins mauvaises. La diminution est sensible dans le nombre tant des cas nouveaux que des décès Ce résultat est attribué à l'éloignement des pauvres qui ont été établis dans un camp, et à l'infatigable dévouement des médecins et des infirmiers. De samedi à mardi il y a eu 70 décès de fièvre jaune, et il y a maintenant de 90 à 100 malades en traitement

Télégraphie Générale

Londres, 29

A Jamboli les russes ayant voulu protéger les juifs contre les mauvais traitements que les Bulgares leur faisaient subir, une bataille sérieuse s'en est suivie dans laquelle un bon nombre de russes et de bulgares ont perdu la vie.

Bucharest, 29

Treize cents prisonniers turcs sont gardés ici on ne sait pourquoi.

Les hostilités se continuent sur la frontière albanienne.

Belgrade, 29

Les Arnauts ont fait une nouvelle attaque sur les les lignes de démarcation servo-turques près de Vranga. Ils ont été repoussés. Ils se sont emparés de Kukchumlje laissé inoccupé par les troupes serbes.

New-York, 30

Des dépêches spéciales rapportent que les deux cas de fièvre à Philadelphie n'ont pas eu de résultat fatal. Le bureau de santé de la Nouvelle Orléans croit maintenant que le fléau ne peut être combattu avec succès et qu'il dépeuplera la ville à moins que des changements météorologiques inattendus ne viennent arrêter ses progrès. Un fait remarquable c'est que la mortalité parmi les nègres est de 60 p. 100.

A Memphis on trouverait à peine une maison où il n'y a pas un mort ou un malade. L'augmentation de la fièvre parmi les nègres est effrayante. De nombreux cas de vol avec effraction sont rapportés. Un nommé Kennedy qui montait la garde dans son écurie a tué un jeune homme qui demeurait avec lui et qui venait le relever de sa faction pendant la nuit, croyant que c'était un voleur.

Le montant des souscriptions pour le soulagement des victimes du fléau dépasse $60,000.

Un navire anglais a apporté hier la nouvelle que le brigantin Bribo, navire français, a été coulé à fond par un vaisseau de la Nouvelle Ecosse. Deux matelots se sont noyés.

Le département de la marine et des pêcheries donne avis qu'un phare érigé par le gouvernement du Canada sur la partie sud ouest de Greenly Island, au détroit de Belleisle, Labrador, a été récemment mis en opération. Latitude 52—22—15 N. Longitude, 57—10—50 ouest.

C'est une lumière catoptrique tournante arrangée comme suit:

Montrant une lumière blanche une demi minute.

Montrant une lumière rouge une demi-minute.

Montrant une lumière blanche une demi minute.

Pour être éclipsée une minute et demie.

Completant ainsi une révolution en trois minutes.

La lumière est élevée à 100 pieds au-dessus du niveau de la marée haute et dans un temps clair on peut l'apercevoir à 15 milles de tous les points d'approche.

DEPART DE LADY DUFFERIN.—Son Excellence la Comtesse de Dufferin s'est embarquée ce matin, le 31 août, sur le *Sarvinian* pour l'Europe.

Une foule considérable de citoyens lui ont fait cortège, voulant lui exprimer par là le regret qu'ils avaient de voir partir de notre Canada cette noble dame qui par ses qualités éminentes et sa vive sympathie s'est fait aimer et admirer partout.

Pour notre part nous nous associons aux regrets universels que cause son départ et lui souhaitons un heureux voyage.—*C. du Canada.*

Sérieux accident à la rivière Cocagne.—Un homme du nom de Gallant, de Richibouctou, a rencontré un sérieux accident vendredi dernier pendant qu'il chassait sur la rivière Cocague. Il avait passé une clôture et en essayant de faire passer son fusil entre les lisses, le chien rencontra quelque obstacle et le coup partit. La charge entra au-dessus de la hanche gauche et sortit au bas de l'épaule, lui infligeant une terrible blessure. On envoya quérir le Dr Botsford, de Moncton qui réussit à extraire presque tout le plomb, et pansa la blessure. On ne croit pas que l'infortuné en revienne, ses poignons ayant été affectés par le coup, et le choc qu'il a reçu étant si grand, aggravé encore par la chaude température.

—L'hon. P. A. Landry est à Bathurst depuis mardi.

PARATONNERRE AVEC DE LA PAILLE.

Un journal d'agriculture publié en France, annonce un moyen bien simple pour prévenir les accidents causés par le tonnerre. Il consiste tout simplement à attacher de la paille à un bois ou manche à balai, et le placer dans une position verticale sur le toit de la maison ou bâtisse que l'on voudrait protéger contre le tonnerre, le premier essai de cet appareil qui ne coûte rien, a été fait à Tarbes (Hautes Pyrénées par nombre de cultivateurs, et les résultats ont été si satisfaisants qu'aussitôt après dix-huit communes de Tarbes l'ont mis en usage, et aucun accident par le tonnerre n'a eu lieu dans ces endroits.

Accident—Samedi après-midi, dans la cour de la station de Moncton, pendant que Pascal Gauvin, jr, avec un autre homme, déchargeait un char de lisses de fer l'une d'elles tomba sur le pied de Gauvin, le meurtrissant d'une horrible manière. Les Drs Ross et Botsford furent immédiatement appelés et pansèrent le pied blessé.

COUVENT DE LA CONGREGATION N. D. A ST. LOUIS.

La Rentrée des Elèves du Couvent de la Congrégation de Notre-Dame à St. Louis, N. B., aura lieu le cinq Septembre.

CONDITIONS.

Pension et Cours d'Etude Français et Anglais,	$55 00
Musique,	20 00
Dessin,	5 00
Externes,	5 00

Entrée, $2, pour l'usage d'une Couchette et Fourniture de table.

La Maison se charge du lavage pour $4.

Dix mois forment l'année scolaire, payable d'avance par quartier.

Nous avons un urgent besoin d'argent abonné qui lisez ceci, ne manquez pas de nous envoyer dès ce jour ce que vous nous devez.

AUX DEBITEURS

Toutes personnes endettées au soussigné sont respectueusement notifiées de payer immédiatement, sans faute, à défaut de quoi leurs comptes seront mis entre les mains d'un avocat pour collection immédiate.

GEO. PELLETIER.

Shédiac, 6 mars 1878

Chaussons! Chaussons!

LE Soussigné achètera d'ici à quelque temps CENT douzaines de paires de CHAUSSONS de laine, de bonne qualité n'importe quelle couleur. S'adresser à

GEO. PELLETIER.
Shédiac N. B.

10 avril 1878—3m

E. THOS. SMITH désire informer respectueusement le public qu'il vient de recevoir une grande quantité de meubles, comprenant chaises, couchettes, lavoirs, sofas, lavemains, tables de toilette, etc., etc. Aussi cinq paniers de vaisselle comprenant toutes sortes de plats. Deux chars de gros sel. J'attends de jour en jour 200 quarts de farine. Tous ces articles seront vendus à très bas prix pour argent comptant ou pour des produits.

E. THOS. SMITH.

Shédiac, 20 avril 1878.

Assurance contre le Feu, sur la Marine, la Vie et contre les Accidents.

J. McC. SNOW,
AGENT GENERAL,

GRAND'RUE, MONCTON, N. B.

Moncton, 8 août 1878.—3m

RESULTATS IMPORTANTS DE L'ASSEMBLEE DE BOUCTOUCHE.—M. G. A GIROUARD CHOISI.

M. le Rédacteur,

Je sollicite de nouveau une place dans vos colonnes pour vous donner un rapport aussi exact que possible des résolutions adoptées par la majorité des Electeurs de Bouctouche. L'Appel aux Electeurs de la paroisse de Wellington publié dans votre dernier journal avait amené un grand nombre de lecteurs des paroisses environnantes désireux de connaître le choix du candidat français, lequel choix, du consentement des candidats, devait être laissé aux Electeurs de Wellington. L'assemblée se tint près de l'Eglise, immédiatement après les offices divins. M. Valentin Léger ayant été nommé Président, M. le Dr Grignon fut appelé pour expliquer le but de cette assemblée qui se résumait à peu près comme suit: décider de supporter la candidature du candidat français reconnu le plus populaire par les électeurs de Wellington.

Avant de procéder, M. le Président, voyant une grande affluence d'étrangers et ne voulant pas que le but de cette assemblée fut manqué, ne crut pas déplacé de prier MM. les électeurs des paroisses environnantes de ne pas se formaliser s'il les priait de n'agir que comme spectateurs, vu que, suivant les conventions des candidats, le choix n'appartenait qu'aux électeurs de Bouctouche (Wellington). Sur ce, MM. les étrangers sans murmurer, comme a cherché à le faire prévaloir une note éditoriale du *Moniteur Acadien*, se sont soumis gracieusement à la demande du Président et même donnèrent leur assentiment à cette proposition convenant que c'était le meilleur moyen de n'avoir qu'un candidat français sur les rangs:

MM. les candidats Girouard & Renaud s'accordèrent à dire qu'en fixant un appel aux électeurs de Bouctouche pour décider du choix d'un candidat français, ils n'avaient nullement insulté les autres paroisses, mais qu'au contraire, ils croyaient rencontrer les vues de tous les electeurs acadiens puisqu'en agissant ainsi ils couraient droit au but désiré par tout le monde c-à-dire: "l'élection d'un acadien." Comme le faisait judicieusement remarquer quelqu'un, les trois candidats français étant résidants à Bouctouche, il appartenait à cette paroisse qui est à même de connaître la capacité de ses hommes, de choisir celui qu'elle croyait le plus capable d